
Un hommage (inédit) à G.-Th. Guilbaud par Pierre Gréco (1927-1988)

An unpublished homage to G.-Th. Guilbaud by Pierre Gréco (1927-1988)

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/msh/10773>

DOI : 10.4000/msh.10773

ISSN : 1950-6821

Éditeur

Centre d'analyse et de mathématique sociales de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2008

Pagination : 27-34

ISSN : 0987-6936

Référence électronique

« Un hommage (inédit) à G.-Th. Guilbaud par Pierre Gréco (1927-1988) », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 183 | Automne 2008, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/msh/10773> ; DOI : 10.4000/msh.10773

UN HOMMAGE (INÉDIT) À G.-Th. GUILBAUD

par Pierre GRÉCO (1927-1988)

Lors du colloque sur « L'à-peu-près » organisé à Urbino (14-16 juillet 1986) en l'honneur de G.-Th. Guilbaud, le psychologue Pierre Gréco, qui y participait à la fois comme ami et comme représentant de la présidence de l'EHESS, prononça, sans notes et fort brillamment selon son habitude, un discours qui impressionna fortement l'auditoire.

Après sa mort, on retrouva le manuscrit de l'essentiel – il manque au moins 3 pages – de ce discours.

Ce n'est qu'en 2004 que Monsieur Daniel Gilis – qui préparait son ouvrage *Écrits en hommage à Pierre Gréco* (Aléas (éd.), Lyon, mars 2008, 430 pages) – m'apprit cette trouvaille, et m'en communiqua une photocopie.

Je transmis aussitôt celle-ci à Guilbaud, qui en fut ému, et m'adressa quelques commentaires.

On trouvera ici la reproduction du texte manuscrit de Gréco (cf. p. 28-32), suivi de celle de l'essentiel des remarques, également manuscrites, de Guilbaud (cf. p. 33-34).

(2)

La renommée — non, voyons pas. l'Annuaire — m'apprend
que vous intégrez la rue d'Ulm en même temps que notre collègue et ami
Pierre Costabel. Chez les littéraires de votre promotion, Raymond
Boizat le vélocé et Jean Stoetzel l'opiniâtre (l'opiniâtre comme on dit
"psychiatre", évidemment). Si les rituels de l'école étaient les mêmes que
ceux que j'ai connus une quinzaine d'années plus tard, vous auriez peut-être
été conduit vers les parties nobles du Négothérium par un certain Georges Pom-
pidou, et y auriez peut-être conduit, l'année d'après, Lichnerowicz. Vi-
vitez-vous, au docteur de l'école André Chastel, Gursdorf ou Roger
Cailliez ? Je n'ose croire que vous en auriez fait autant pour Jacques-
line de Romilly

La première fois que je vous ai raconté, ce fut par l'écris
sentiment. C'était au temps des freres finissants, des optimistes staliniens,
et des nouveautés terrestres retrouvées.

En ce temps-là, j'étudiais de philosophie à Aix-en-Provence. ~~Non loin~~,
A l'exception de Gaston Berger (qui se partageait également entre Le Sarrail et
Husserl, nos maîtres étaient tous de fervents admirateurs de Maître de Biron,
des grands mystiques et de ces petits philosophes péri- ou para-bergoniens :
les trois Jules (Lachelier, Laqueau, Lequin), Ravaisson, quelques autres
dont Picotet disait justement qu'on a plus souvent l'occasion de les citer que de
les lire.

J'avais écrit d'un essai qui devait commenter un texte d'un de eux-là.
L'auteur, s'y plaçant sous l'épide paratienne ("Descartes inutile d'ironie",
"Instinct et raison, manque de deux natures") y opposait sans trop de précautions
la stérile rigueur du raisonnement mathématique (Tout est dit dans l'axiome,
et le reste est répétition) à la créativité fulgurante de la conscience immédiate,
qui se moque, si j'ose ainsi m'exprimer de la science.

Or, bien que d'âge alors tendre, je résistais à défendre ce raisonnement,
comme le recommande Bergson à son bon fils, et je trouvais bien suspecte
cette miraculeuse intuition — d'ailleurs, qu'est-ce à cinq ans de voir
au cœur d'un autre ? La présence des lamadryades n'y paraissait problé-
matique. Mais d'un autre côté, j'avais, deux ans plus tôt, sans déplaisir
mais sans exaltation, et épuisé le plaisir de la droite de Simpson, de
la descriptive et des transformations par plans réciproques. Alors, que
faire ?

En Khâgne à Nanterre venait de débarquer un nouveau professeur,
Gilles Branger, précisément, qui avait déjà l'air d'avoir vingt-cinq ans,
et qui nous enseignait Kant, et Keynes, et Marx et — voyez les droits fils
de l'histoire — la mathématique sociale du marquis de Condorcet.
Je la connaissais donc, et sur son conseil découvris un petit livre dont la
réédition avait bien opportune, que je croyais due au mathématicien Roger
Dawson et au philosophe Guillebaud. J'y appris qu'on pouvait inverser le
raisonnement — ce dont je me doutais — et qu'une des premières vertus de
la mathématique était peut-être l'imagination. Et c'est ainsi que
lorsque, deux ans plus tard, j'ai rencontré Nicolas Bourbaki, qui
jouait à la pétanque avec deux échoppes sur la terrasse de M^{re} Sèze,
qui — elle réagissait aux caméras marquées de son futur mari dans
une longue perruche à la une directrice de l'E.N.S. de Sèvres, —
j'avais déjà osé — oh, bien modestement — quelques fixations
psychotropes et robotiques. Le surmoi G.Th. s'était tout seul
repris.

La seconde fois que je vous ^{rencontrai}, Georges Guilbaud, c'était vers 1955. Avec Piaget — non, disons : pour Piaget — je me livrais à la tâche exaltante qui consistait à mesurer les perceptions visuelles de la surface pour voir si (la réponse est : non) on peut vraiment parler de constance, élargies comme faisait Egon Brunswik. Mes sujets travaillaient sous deux conditions successives A et B, et, selon les règles de l'art psychophysique de ce temps, l'on faisait chaque fois cinq mesures, dont il convenait de ne retenir que la médiane. Puis on faisait sur l'ensemble des sujets (pourquoi pas ?) la moyenne de ces médianes, et venait alors l'heure du t — de Student. Bon élève de statistique (chez les psychométriciens, qui négligeaient la combinatoire au profit de l'équation de Laplace-Gauss, du coefficient d'association de Contingence, et du calcul des moments qui évaluait la curtosis !) je n'étais ici pris de court. J'attalai vous voir, vous exposai mon problème, et vous plaquai au pied du mur : les choses étant ce qu'elles devraient être, fallait-il faire un t apparié — puisque même sujets — ou indépendants, puisque la bijection était quelque peu trafiquée.

Vous m'avez écouté patiemment, en souriant, et, bien sûr vous avez éludé la dilemme : « Mais, cher ami, n'avez-vous dit, ça dépend de la question que vous vous posez ! » Et j'ai compris — bien tard, je l'avoue à ma honte, — que l'on teste des opinions, et pas des choses. Et face à vous j'entrai ainsi de plain-pied dans la querelle des jansénistes et des jésuites, sur laquelle je vous ai par la suite entendue si souvent raisonner.

Je me souviens aussi, au temps où la recherche voulait se faire opérationnelle, de m'être promené dans Turin avec Charles Saltzman, futur conseiller de l'Elysee. Vous nous avez guidés dans cette ville qui vous est chère entre toutes, et que je n'ai jamais guère jadis que là. Vous nous avez montré votre Turin à vous, avec la même amour qu'un lycéen mettrait à vous promener dans les traboules, en ~~trouvant~~ négligeant superbement Fourniers ou la place Bellecour. Le petit blème du Montferrat que nous brèves de voir évoquait davantage Stendhal que les usines Fiat !

Vous avez été l'honneur de notre institution. Oh certes, vous n'avez pas transmis à la postérité un "théorème de Guilbaud", vous n'avez pas — comme prétendait l'avoir fait un historien de nos amis — ^{démonstré} le théorème de Fermat (vérification faite, il s'était vanté), fait proposer la conjecture de Goldberg ni usé de machines pour trancher du problème des quatre couleurs, toujours controversé que je sache.

Mais vous avez fait en sorte qu'aucun de vos auditeurs n'a quitté votre séminaire sans avoir l'impression qu'il était devenu un tout petit plus intelligent.

Il faut l'avouer, vous avez été méconnu. Combien d'entre nous, et not. des moindres — Fernand, François, Emmanuel et quelques autres... — se sont mépris sur votre rôle et vos fonctions. D'un Centre de Mathématique Sociale, ils s'attendaient qu'il fut le rayon de quincaillerie — serrures, bergeries, clés minutas en tout genre — d'un Bazar de la Charité propre à résoudre nos énigmes, alors que vous, pompier pyromane, vous tentiez d'éteindre quelques incendies dont certains — et c'est heureux — avaient été allumés de votre main. Ils voulaient Bengéorie, vous répondiez : cheuchottements ; informatique — et vous répondiez : liberté ; analyse de la variance, et vous vous obstinez, vous à nous montrer les variances de l'analyse.

Dans le dédale de ces sciences qui se disent sociales, et qui toujours redoutent de n'être pas assez scientifiques quand elles sont sociales, ou pas assez sociales quand elles sont scientifiques, — vous nous avez appris à regarder mieux. Votre livre le dit : "réfléchir au bon usage de l'œil perçus." Vous n'avez été ni Ariane la folle, qui ~~vous~~ dit d'aller de l'avant — et tant pis pour le implan, ni Ariane la sage non plus, qui fait vite unbotiner ~~le~~ ~~le~~ crainte de s'égarer. Je vous imagine plutôt, non pas comme le bibliothécaire de Borges, mais comme une Ariane sans fil — même rouge, un fil, ça fait des nœuds parfois qu'on ne sait défaire que sur le papier — une Ariane qui feignait, hypocrisie Guilbaud, d'être myope, parce qu'il faut parfois cligner des yeux pour régler l'accommodation. Et nous sommes nombreux à vous en savoir gré. Sans vous, les choses n'auraient été que ce que nous voulons qu'elles soient : habitus habitum ficat.

Oui, l'honneur de l'Ecole. Y a-t-il au monde une institution qui
 capable de s'attacher un mathématicien pour qu'il lui apprenne non la géométrie,
 mais la fièvre ?

Voilà ce que j'aurais peut-être dit, Georges Guillebaud, on a
 peu près, si j'avais le goût des discours de célébration, puisque je parle
 ici en service commandé. ^{Et fait} de moi à vous, au coin d'un couloir du
 2^e étage de la HSH, les choses se seraient sans doute passées tout autrement.
 Mais quoi, devant une assemblée d'élite, quand on a des moeurs
 à peu près normales, est-ce qu'on peut vous dire : « Je vous
 aime » ? Et pourtant, combien sommes-nous ici à la pensée de tout
 coeur.

Je terminerai — les bons auteurs le recommandent — par un ~~votre~~
 souhait. Continuez ; remémoré-vous. Vous vous avez appris à faire du
 neuf avec du vieux : vous avez cherché vos sources dans Hipparque ou
 dans Gringalot, plutôt que dans Mc Lane, Bourbaki ou l'abominable
 Bortolanzky. Je souhaite que vous vous attachiez désormais à faire du
 vieux avec du neuf. ~~De vieux avec du neuf~~. C'est, vous le savez
 sûrement, une définition cruciverbale de Robert Scipion que Perce
 aimait à citer : il fait du vieux avec du neuf. La réponse est :
nonagénaire.

3/

Huit feuillets au total, numérotés

le n° 8 est bien le final : on y lit la conclusion, destinée à atténuer cette impression d'oraison funèbre (ou notice nécrologique) qu'avait pu donner le texte - conclusion qui me touche, puisque, comme elle souhaite, j'ai atteint et dépassé les nonante années de vie.

Manquent n° 2, 5 et 6. Pourquoi?

Qui a retrouvé ce papier, où? Des psychologues me dites-vous - ce qui est un peu vague.

Qui a écrit ce titre "Adresse à G.T.H.G." que j'ai vu en manuscrit.

Qu'y avait-il dans les feuillets manquants?

Je devrais pouvoir en dire quelque chose, puisque j'ai entendu la totalité du discours, lequel m'avait singulièrement frappé.

Mais ma mémoire est fort usée!

Greco avait sans doute parlé de Condorcet; il le dit au début de la première rencontre avec Granger. Et, je crois bien en être sûr, il évoquait aussi le Centenaire Condorcet : comme vous le savez, il avait bien connu le Rve Richer, dont il appréciait la mémoire faustrollienne (il me le disait)

Ce texte, tel qu'il est à présent, pourrait-il intéresser quelques lecteurs? J'hésite à répondre.

Outre l'ironie subtile, difficile à saisir par endroits, il y a trop d'allusions qu'il conviendrait d'éclaircir, si on oserait.

Quelques exemples de ces bizarreries:

1) la rencontre de Turin (en décembre 1956)

J'avoue que, trente ans après, j'étais oublié jusqu'à ce moment où il me rappelait que c'était notre première rencontre.

Tout est dit, mais de façon elliptique. Et qui pourrait s'intéresser à de tels détails?

2) les deux Ariane: le fil rouge qui fait des nœuds

(il a voulu ne pas nommer celui à qui nous pensions tous deux)

4/ 3) la consultation (chez Piaget) à propos du E de Student.
"on ne teste que des opinions". Qui comprendra qu'il
s'agit du langage des Probabilités (que d'aveurs d'obtiennent
à dire subjectives) et pourquoi l'épithète "bayésien" n'est
pas énoncée?

4) "chuchotement" dit-il, contre Benzecri.
Incompréhensible pour la plupart des lecteurs.
(Qui pensera à Bergman?) et particulièrement subtil.

5) qui entendrait l'hémérogale à cinq heures du soir?
et il y en aurait d'autres encore:

6) qui oserait désigner (en le nommant) ceux qui sont
accusés de n'avoir rien compris à la Mathématique Soixante!
Fernand, François, Emmanuel.
impubliable d'aujourd'hui. D'écarter que c'est pas vrai.

Publier un tel texte (incomplet) dans notre Revue, proposez-vous.
Je n'ai pas le loisir de donner. Je rappellerai seulement aux responsables
de la Rédaction que nos lecteurs attendent les textes scientifiques
et non du tartar. S'ils y tiennent quand même, qu'ils
attendent que je sois mort (ça ne tardera pas trop), là où je
serai, je n'aurai plus l'occasion de m'irriter.

Et pour vos psychologues (qui vous ont donné le texte) ils peuvent faire
ce qu'ils veulent en découper des morceaux de ce texte incomplet
par agacement un portrait un portrait de Pierre Greco
(mais qu'ils donnent un fac-simile de l'écriture!)

Pardonnez tout ce bavardage. Et croyez moi votre Ami
Merci encore. g. t. g.